

correspondance échangée entre lui et le département de l'agriculture à Québec relativement à des échantillons de terre envoyés par le cercle à la ferme expérimentale d'Ottawa, pour analyse.

Un membre.—Quelle espèce de terre avez vous envoyée à Ottawa ?

Réponse.—De la terre noire et de la terre un peu sablonneuse.

Un membre.—M. le professeur Barnard a dit dans le cours de sa conférence, en mai dernier, que la terre noire amassée en tas et étendue ensuite sur d'autres terrains était très favorable à la culture. La terre noire contient généralement beaucoup d'eau qu'il faut faire évaporer.

Oui, la terre noire mise en tas sur place pour sécher puis répandue, après quelques mois d'aération, sur des prairies ou dans les sillons de maïs, patates, oignons etc. etc. rendra de grands services. E. A. B.

M. le président.—Je pense que tous les membres du cercle désirent entendre le rapport de la visite que M. Boutet a faite à la ferme de l'Aspic du Sacré-Cœur à Québec.

Plusieurs membres.—Oui ! Oui !

M. Boutet.—La chose est un peu difficile pour moi..... Je me suis rendu au Convent du Sacré-Cœur et ai demandé à visiter la ferme avec la personne qui en a le soin ; en son absence, dans le temps, une autre m'a conduit partout et fait visiter autant que possible. J'ai remarqué qu'on donne aux vaches de la lentille, des pois et du trèfle fauchés en vert. J'ai examiné attentivement le silo qui est très grand. J'ai vu là un bœuf *à s'ê les gros maïs* d'une bonne forme et un veau provenant de ce dernier qui est admirable.....

Combien pensez-vous qu'il pèse ?

E. A. B.

Enfin, je vois que le rapport fait par M. le président Bourbeau, en février dernier, est tout à fait exact. J'ai vu une autre ferme à L. cette qui est peut-être préférable à celle du Sacré-Cœur, vu qu'elle est plus en rapport avec les moyens des cultivateurs en général. Il y avait là 750 poulets. La nourriture du bétail est à peu près la même que celle employée au Sacré-Cœur. Il y a trois silos qui étaient prêts à être remplis avec le foin fauché dans la journée ; les silos sont construits avec du matériel de neuf pouces de largeur et lambrissés avec de la planche embouteillée. Je pense que les silos offrent de grands avantages aux cultivateurs. Ensuite j'ai vu une haterie amé-

Ces silos sont en grande partie remplis des herbages les plus communs et de trèfle. On a pu ainsi commencer les foins quinze jours avant le temps ordinaire et couper pour le silo toutes les mauvaises herbes avant qu'elles pussent faire leur graine et emporter la terre. E. A. B.

horée, elle est munie d'une glacière dont l'eau provenant de la glace fondante s'écoule dans un réservoir pour être employée à faire le beurre. On y fait du beurre excellent sous tous les rapports. J'ai demandé à voir la machine à beurre en usage, laquelle est une espèce de baril tournant autour d'un axe ou fixé à un axe. Le beurre se fait également et tout en même temps dans ces moulins à beurre, la crème se pouvant s'introduire dans les palettes etc :

Ce moulin est mû par un tout petit pouvoir d'eau qu'on obtient au moyen d'une chaussée de 5 pieds de hauteur dans un fossé où l'eau coule toujours, bien qu'en très petite quantité. E. A. B.

M. le vice-président.—Ce moulin est très simple et doit être peu dispendieux. Tous les cultivateurs devraient s'en procurer de semblables.

M. le président.—Je pense que nous pouvons nous procurer ces sortes de moulins à beurre en s'adressant à M. W. Lynch, de Danville.

Oui.

E. A. B.

Le rapport de M. Boutet est très intéressant.—apostrophant ce dernier.—M. Boutet vous avez dit que les silos étaient profitables aux cultivateurs ?

M. Boutet.—Oui, je l'ai dit, les silos offrent de grands avantages aux cultivateurs et chacun de nous devrait en avoir au moins un.

M. le président.—Il est très important, de s'occuper de cette question.

M. Boutet.—Il y en a qui donnent de l'ensilage aux animaux l'été.

M. Bolduc.—Il y a des vaches qui ne veulent pas en manger.

M. Antoine Garant.—J'ai donné de l'ensilage à mes vaches qui ont refusé d'en manger ; alors je leur ai présenté la tige du blé d'indigo qu'elles ont commencé à manger et ont fini par tout consommer.

M. le président.—M. Alfred Lupien de St Valere a construit un silo qui n'a pas réussi. Je l'ai vu à ce sujet et il m'a dit lui-même qu'il ne l'avait pas fait comme il faut, c'est-à-dire à l'épreuve de l'air et de l'eau.

M. Bolduc.—Je pense qu'il est bon de donner du sel aux vaches.

M. le président.—J'ai vu qu'une vache bien soignée a donné 725 lbs de beurre dans une année et qu'une autre vache en a donné 875 lbs dans le même temps ; tandis qu'une vache qui en donne cent lbs par an est généralement regardée comme une bonne vache.

Ces bonnes vaches donnant 100 lbs de beurre par an pourraient tout aussi bien en avoir donné 250 lbs par année si elles eussent été bien soignées depuis leur première grossesse. Nos vaches canadiennes donnent une moyenne de 6000 lbs de lait par année donnant une lb. de beurre par 20 lbs de lait. C'est donc 300 lbs de beurre que nos vaches peuvent donner. Or, avec de l'ensilage et 3 lbs de son ou l'équivalent par jour, hiver et été, toute bonne vache canadienne ne coûterait-elle que \$20 donnera autant. Voyons, qui l'essaiera ? Mais commencez vos bons soins surtout aux jeunes vaches, et continuez ces bons soins tous les jours pendant 365 jours par année. E. A. B.

M. Boutet.—Il faut environ 18 lbs de lait pour 1 lb de beurre et 15 lbs de lait seulement en automne, et dépend beaucoup de la nourriture des vaches.

M. le président.—Les vaches diminuent beaucoup en lait, à cause de la chaleur du soleil et des pluies.

Voilà justement ce que nous empêchons. Nos vaches sont à l'ombre toute la journée et ne reçoivent presque jamais de pluie. M. Boutet a dû remarquer le très petit champ qui a suffi à les nourrir. E. A. B.

M. Antoine Garant.—J'ai remarqué la même chose chez moi.

M. le président.—Cette séance a été des plus intéressantes, vu surtout le rapport de M. Boutet. J'ai déjà agité la question des arbres fruitiers qui n'est pas la moins importante. M. Houle nous a un peu parlé de la culture de la vigne, mais il n'a pas eu le temps suffisant de traiter cette question.

M. Houle.—Je pense qu'il serait plus avantageux pour le présent de chercher à améliorer les terrains. D'ailleurs, on pourrait s'adresser aux chers Frères du Sacré Cœur d'Arthabaskaville qui cultivent la vigne avec succès, lesquels se feraient un plaisir de nous renseigner sur ce genre de culture.

Nous avons vu à St-Martin, chez M. Hormidas Hotte, des vignes canadiennes magnifiques et cultivées d'une manière exceptionnellement profitable. Chaque vigne est sur treillis de douze pieds de longueur et inclinée en arrière, de manière à présenter le raisin au soleil du midi. Les treillis sont à 8 pieds de terre dans leur plus grande hauteur et appuyés en arrière pour les empêcher de déverser. E. A. B.

M. le vice-président.—Je connais un M. Ste Marie, de Laprairie, qui cultive la vigne sur une grande échelle et qui assure que le genre de culture est très payant, il m'a dit qu'un pied de vigne lui avait déjà rapporté la somme de \$1.00 dans un an.

La culture de la vigne devrait payer très bien à Arthabaska pourvu que les variétés conviennent bien. E. A. B.

M. le président.—Avant de clore cette séance, je désire faire une suggestion ; on devrait aller visiter la ferme de M. Boutet à quelques arpents de la ville. Je pense que nous pourrions en retirer de grands avantages. C'est une ferme qui est digne de remarques.

Et la séance s'enjourne.

J. N. POISSON.

Secrétaire.

Très bien. Continuez MM. les membres du cercle de Victoriaville. Tous nos lecteurs vous sauront gré de vos excellents rapports.

E. A. B.